MUSÉE STELLA MATUTINA

DES HOMMES ET DU SUCRE

Réunion des Musées Régionaux

ÉDITIONS HERVÉ CHOPIN

FONDATION CLÉMENT

MUSÉE STELLA MATUTINA

DES HOMMES ET DU SUCRE

Bernard Leveneur

Réunion des Musées Régionaux

ÉDITIONS HERVÉ CHOPIN

FONDATION CLÉMENT

SOMMAIRE

12 La Réunion, une île sur la route des Indes

14 De Dina Morgabin à l'île de La Réunion
16 Café, épices et vivres : La Réunion au XVIIIe siècle

20 La Réunion, le choix du sucre

22 Du Pacifique à l'Atlantique : parcours historique de la canne à sucre
26 La Réunion devient une colonie sucrière
30 Innovations techniques réunionnaises
32 De l'esclavage à l'engagisme
36 Sucre et territoire durant la seconde moitié du XIXe siècle
48 Concentration des sucreries et technologies importées
50 Un nouvel essor brisé par la guerre
56 Des années 1950 à 1995 : 45 années décisives

62 Stella Matutina : de la sucrerie au musée

64 Souvenir, La Recouvrance, Stella Matutina : trois noms pour un domaine sucrier
66 Stella Matutina, l'Étoile du matin
68 De la Société civile de Stella Matutina aux Sucreries de Bourbon
78 Une nouvelle et dernière sucrerie
82 « Visages de l'usine », une commande photograghique unique à La Réunion

110 Le musée de Stella Matutina

112 1991 : le quatrième musée créé à La Réunion
120 2015 : nouveau musée, nouveaux usages

Baye St Denis
C.S. Denis
le Grand Goufre
De Gr. Maalstroom
C.S. Bernard
Ravine a Jacques
Riv. de la Chaloupe
Riv. a Malheure
Riv. des Lataniers
Riv. des Catanes
Pointe Dauphine
R. du Galet
Pte Royale
R. du Butor
Quartier Veron
Petite [Klyne] Riv. Se Marie
Riviere Se Marie
Riv. des Chevres
St Denis
Bassin des Merles
Riv. de S. Denis
QUARTIER St DENIS
Se Suzane
QUARTIER
St Paul
Baye de St Paul
QUARTIER St PAUL
Riviere des Pluyes
Pte de Bourgogne
Pte d'Anjou
Pte de Berry
Riv. de S. Gilles
Les Trois Bassins
De Drie Kommen
Les Trois Salazes
Plaine des Caffres
Vlakte der Kaffers
Repos de Laleu
Volcan
Vuurberg
Plaine de Cilaos
Vlakte van Cilaos
Pte de
retagne
le Portail
't Portaal
Riv. des Avirons
Etang Salé
Zoute Poel
Riviere St Etienne
Montagne
Roode
Etang de Gaule
Pays Brulé
Verzengd Land
Riv. d'Abord
R. de Misericorde
R. de la Basse Vallée
R. des Gregues
R. des Ramparts
Pte d' Orleans
15 m.

LA RÉUNION, UNE ÎLE SUR LA ROUTE DES INDES

Connue des marchands arabes au Moyen Âge, l'île de La Réunion devient une colonie française au XVIIe siècle. Simple lieu de ravitaillement pour les bateaux sur la route des Indes, son histoire se transforme avec le développement de plantations de café sur le pourtour de l'île au XVIIIe siècle. Cette mutation économique a pour conséquence l'instauration de l'esclavage qui constitue le socle de la société coloniale.

Carte de l'île Bourbon, milieu du XVIIIe siècle.
Coll. musée de Stella Matutina, inv. ME 2023.0.72

Carte des îles Mascareignes, milieu du XVIIIe siècle.
Coll. musée de Stella Matutina, inv. ME. 2023.0.59

DE DINA MORGABIN À L'ÎLE DE LA RÉUNION

Les rives de la partie nord de l'océan Indien constituent d'importants foyers de civilisation, reliés entre eux par des routes commerciales. Les Égyptiens, Phéniciens, Grecs puis Romains longent la rive est du continent africain durant l'Antiquité. Au Moyen Âge, les peuples de l'Inde du Nord échangent leurs marchandises avec les populations de la mer Rouge, de la côte actuelle de la Tanzanie et du Mozambique. Des hommes et des femmes, venus d'Indonésie à bord de pirogues à balancier, peuplent Madagascar entre 400 et 1500 ap. J.-C. Au début du XVe siècle, l'empereur de Chine envoie une armada de jonques dirigée par l'amiral Zheng He jusqu'aux côtes orientales de l'Afrique, mais sans que des relations se développent entre cette région et l'Empire du Milieu. Tous parcourent l'océan Indien utilisant les vents des moussons.

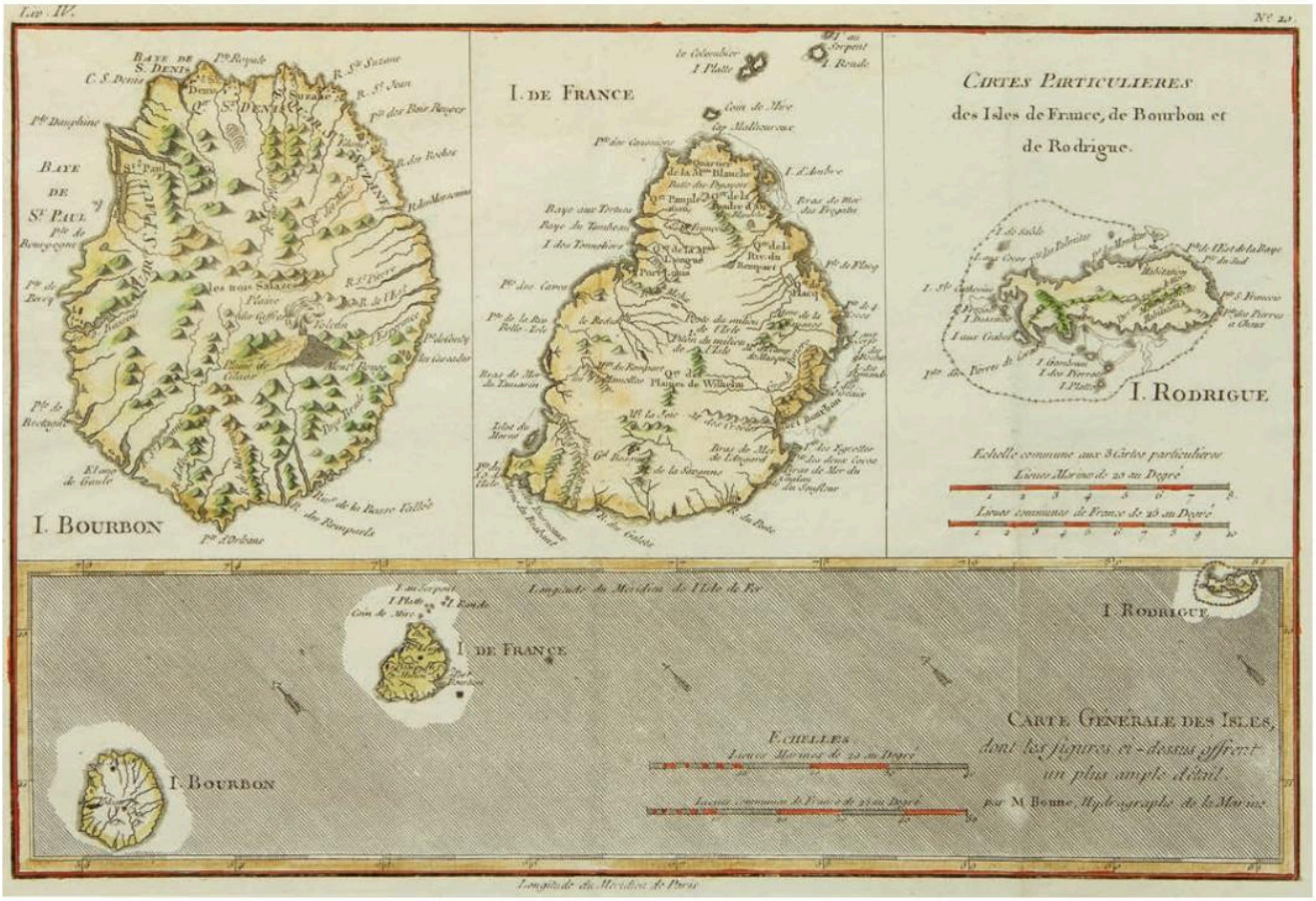
Très au sud de ces grandes routes maritimes, La Réunion reste longtemps déserte. Dès le XIIe siècle cependant, les navigateurs arabes la connaissent et la baptisent Dina Morgabin, l'Île de l'Ouest. C'est l'une des îles de la mer de Zanj avec Dina Mozare (Maurice) et Dina Arobi (Rodrigues).

Désireux d'accéder sans intermédiaires aux richesses de l'Inde et de l'Asie, les Européens s'immiscent dans les relations commerciales de l'océan Indien à partir du XVIe siècle en contournant l'Afrique par le cap de Bonne-Espérance. Le Portugal, la Hollande, l'Angleterre et enfin la France mettent en place respectivement leurs routes des Indes reliant les ports européens aux comptoirs que ces nations établissent en Afrique de l'Est, autour de la péninsule indienne et au-delà vers l'Indonésie, la Chine et le Japon.

Premiers Européens dans la région, les Portugais abordent La Réunion au début du XVIe siècle et lui donnent le nom de Santa Apollonia puis de Mascarenhas. Les Anglais visitent l'île en 1614 et la désignent sous le nom de England's Forest. Les Hollandais y passent en 1619 mais préfèrent l'île Maurice. L'absence de port naturel n'incite pas ces pays à prendre officiellement possession de l'île.

Derniers arrivés, les Français la baptisent Île Bourbon et officialisent deux fois sa possession en 1642 puis en 1649. La colonie de Bourbon devient un point de relâche maritime où les navires français se ravitaillent en eau et en vivres sur la route vers les comptoirs français de l'Inde, principalement Pondichéry.

En 1793, l'île est baptisée une première fois du nom de La Réunion, hommage ainsi rendu dans l'océan Indien à la réunion des fédérés marseillais et des gardes nationaux parisiens lors de la prise du palais de Tuileries sous la Révolution française. Devenue île Bonaparte en 1803, elle est de nouveau nommée île Bourbon entre 1811 et 1848. Cette année-là, à l'occasion de la création de la Seconde République, le nom de La Réunion lui est définitivement attribué.



Maquette de la flûte de 600 tonneaux, le Boullongne, *navire de la Compagnie des Indes orientales ayant circulé dans l'océan Indien, 1990.*
Coll. musée de Stella Matutina, inv. MUS.1990.

CAFÉ, ÉPICES ET VIVRES, LA RÉUNION AU XVIIIE SIÈCLE

La colonisation officielle de Bourbon débute vers 1663-1665. Administrée par la Compagnie des Indes orientales, le projet de mise en valeur de Bourbon reste imprécis jusqu'au début du XVIIIe siècle. Sur les vastes concessions accordées aux premiers colons européens, ces derniers cultivent du maïs, du riz, du blé, des légumes et quelques plantes destinées à l'exportation comme le tabac.

À partir de 1715, un nouveau cycle débute. La Compagnie acclimate dans l'île des plants de caféiers venus de la ville de Moka au Sud de l'Arabie. Le commerce du café et du thé, produits coloniaux très appréciés des Européens, représente d'importants bénéfices financiers pour les Compagnies des Indes.

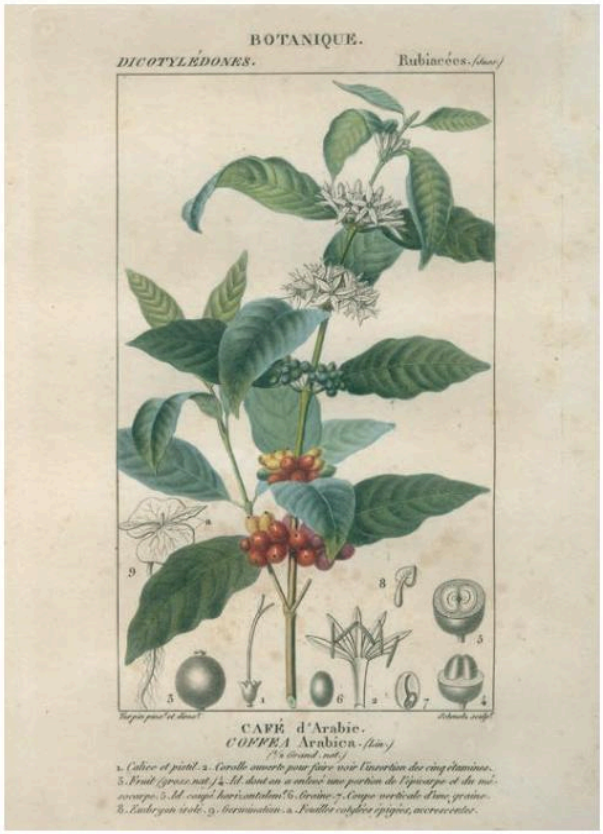
Les plants introduits de Moka sont démultipliés et distribués aux colons de Bourbon. Les administrateurs de la colonie imposent la culture du café sur les concessions, menaçant les colons de leur retirer celles-ci en cas de refus. L'octroi de terres durant les années 1720-1750 prend de l'ampleur, aboutissant à l'occupation de la quasi-totalité des basses pentes côtières de l'île et au développement de la colonisation européenne.

Bourbon offre des conditions idéales pour la culture de cette plante exotique : un climat tropical tempéré, des terres abondantes et un sol riche. La période de grande extension du café correspond aux années 1730-1760 : la production passe de 287 tonnes en 1735 à 2 560 tonnes en 1804. Le café est la première culture coloniale d'envergure à La Réunion. Avec elle apparaissent les premières infrastructures routières sur le littoral, les premiers monuments publics dans les villes et bourgs, et un habitat domestique pérenne rural et urbain.

Au milieu du XVIIIe siècle, le prix du café s'effondre, concurrencé notamment par la production des Antilles. Les planteurs de Bourbon doivent diversifier leurs cultures d'exportation et s'orientent durant les années 1760-1770 vers la culture des épices : girofle et muscade, essentiellement sur la côte est et dans le Sud de l'île. Leurs efforts sont encouragés par Pierre Poivre, intendant des Mascareignes de 1767 à 1772, relayé dans l'île par le botaniste créole Joseph Hubert. Bourbon produit aussi d'importantes quantités de maïs exportées à l'île Maurice et en Inde.

Pilon à café en bois en usage à La Réunion, XIXe siècle.
Coll. musée de Stella Matutina, inv. 2012.3.10

Musacdier, début du XIXe siècle.
Coll. musée de Stella Matutina, inv. CEV25



Café d'Arabie, planche botanique, XVIIIe siècle.
Coll. musée de Stella Matutina, inv. 2006.3.11

Antoine Roussin, clous et baies de girofles, vers 1860.
Coll. musée de Stella Matutina

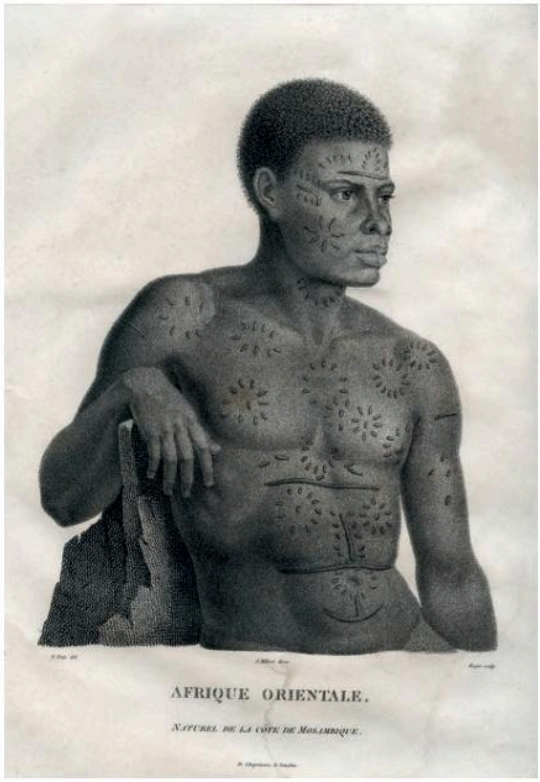
L'économie de plantation qui s'établit avec le café a pour conséquence majeure l'importation massive de populations mises en esclavage en provenance de Madagascar et de la côte est de l'Afrique. Antongil, Foulpointe puis Tamatave sont successivement les comptoirs d'où partent les Malgaches à destination de Bourbon. À partir des années 1760, la traite avec le Mozambique s'intensifie et le nombre de Cafres devient plus important dans la colonie. C'est un autre commerce triangulaire qui se met en place dans l'océan Indien. Comme dans les colonies des Caraïbes et des Antilles depuis le XVIe siècle, l'esclavage est le socle de la société coloniale.

En 1735, lors du premier recensement dans la colonie, les esclaves représentent 80 % de la population de l'île, chiffre qui se maintient jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Les dures conditions de vie dans les plantations conduisent nombre d'entre eux à fuir dans les Hauts de l'île. La toponymie des montagnes et cirques de l'intérieur de La Réunion gardent en mémoire la résistance des marrons, esclaves désireux de retrouver leur liberté : Mafate, Salazie, Anchaing, Dimitile, autant de noms qui rappellent l'histoire de l'esclavage.

Habitant de la cafrerie, XVIIIe siècle.
Coll. privée.

Fusil de traite, XVIIIe siècle.
Coll. musée de Stella Matutina, inv. 2004.21.

Capture d'esclaves en Afrique, XVIIIe siècle.
Coll. privée.



Afrique orientale, Naturel du Mozambique, vers 1800.
Coll. privée.

Antoine Roussin, établissement Menciol, sucrerie de M. Soucaze à Saint-André.
Coll. musée de Stella Matutina

LA RÉUNION, LE CHOIX DU SUCRE

Le XIXe siècle correspond à la « mise en sucre » de l'île, choix fait à l'origine dans le contexte des guerres napoléoniennes. La Réunion participe à la révolution industrielle avec la création d'environ 300 sucreries durant la première moitié de ce siècle et innove en élaborant des appareils diffusés par la suite dans d'autres colonies. Après l'abolition de l'esclavage en 1848, une importante main-d'œuvre sous contrat arrive dans l'île : ce sont les engagés. Crise économique, mutation foncière, concentration industrielle marque l'histoire du sucre au XXe siècle. La culture de la canne à sucre reste cependant au XXIe siècle la principale activité économique de La Réunion.

STELLA MATUTINA : DE LA SUCRERIE AU MUSÉE

En 1858, Appolidor Lesport construit une sucrerie en bordure des meilleures terres agricoles de la commune de Saint-Leu. Rachetée par le médecin Jean Dussac, qui donne le nom de Stella Matutina au site, elle devient le centre d'un grand domaine sucrier, l'un des plus importants de la côte ouest. Au début du xxe siècle, ce sont 1 200 ha qui entourent l'usine, le camp des travailleurs, la maison des Dussac et les maisons des cadres : plus qu'une sucrerie c'est un village où vivent depuis plusieurs générations de nombreuses familles. La sucrerie de 1858 est remplacée par une usine moderne au début des années 1960 qui fonctionne jusqu'à 1978.

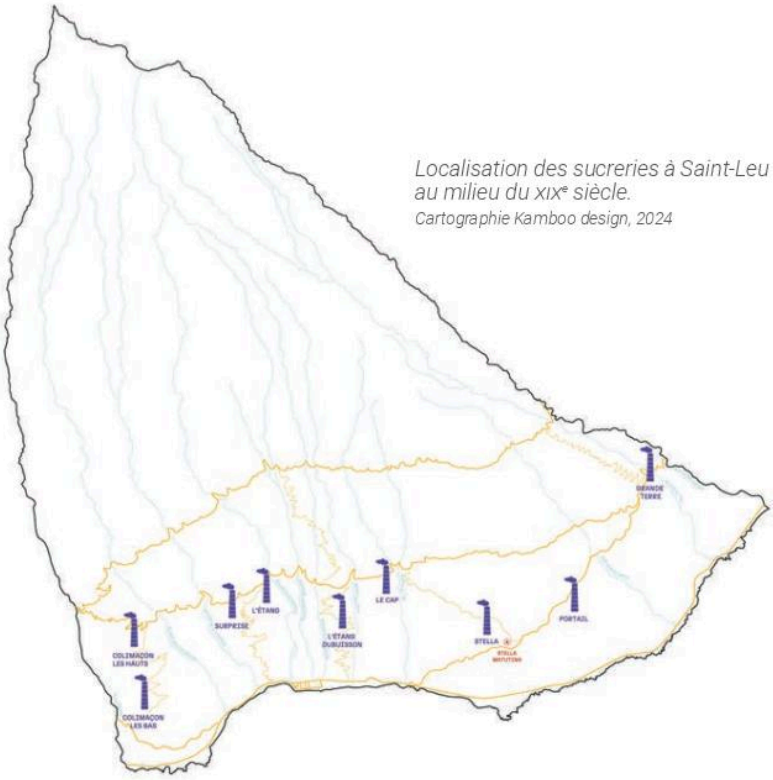
André Blay (1914-1988), Plateforme de la sucrerie de Stella Matutina, vers 1950.
Coll. famille Blay

SOUVENIR, LA RECOUVRANCE, STELLA MATUTINA : TROIS NOMS POUR UN DOMAINE SUCRIER

Durant la première moitié du XIXe siècle, comme ailleurs dans l'île, la culture de la canne à sucre remplace les plantations de café à Saint-Leu. Les deux premières sucreries se trouvent dans la région des Colimaçons : l'une possède un moulin actionné par des bœufs, un moulin à manège, l'autre fonctionne avec une machine à vapeur. Entre les années 1820 et les années 1850, une dizaine de sucreries apparaissent sur le territoire dont les plus connues sont : Surprise (1834) créée par les Lanux, Le Cap (1835) fondée par Pierre Guy Lesport, Grande Terre ou Entre-Deux (1836) élevée par Zénon Hibon, Le Portail (1837) bâtie par Pierre Deguigné ou l'Étang (1861) établie par Michel Giot. Ces établissements industriels sont le centre névralgique de propriétés s'étalant en bandes des pas géométriques aux sommets des montagnes.

Appolidor Lesport est à l'origine du domaine et de la sucrerie connus plus tard sous le nom de Stella Matutina. En 1836 et 1846, il hérite de ses parents de plusieurs bandes de terres entre la ravine du Cap et Le Portail, dont la plus importante se nomme La Pointe, mesurant 117 mètres de large. Elle est située dans l'axe de la Grande Pointe baptisée plus tard la Pointe au Sel.

Durant les années 1850, associé à Frédéric Gros-Cadet, Lesport complète cet héritage par l'achat d'une dizaine de terrains à proximité. Avant 1858, il fait bâtir une sucrerie sur le terrain La Pointe et la nomme Souvenir. Il s'agit d'une grande construction rectangulaire en pierre couverte de tuiles, dotée de deux cheminées. Tout autour, des écuries, des magasins, le camp des engagés complètent le bâtiment industriel. Entre 1863 et 1865, l'établissement du Souvenir est rebaptisé La Recouvrance, et ses propriétaires sont Appolidor Lesport, Joseph Adamolle et Justin Béret rassemblés au sein d'une société civile.



Localisation des sucreries à Saint-Leu au milieu du XIXe siècle.
Cartographie Kamboo design, 2024

La Pointe au Sel vue de la route Hubert Delisle, 2024.
Photographie Bernard Leveneur

Carte du domaine de Stella Matutina au début du XXe siècle.
1857, 1869, 1872 et 1878 : achats par Jean Dussac.
1913 : achats par les héritiers Dussac.
Cartographie Kamboo design, 2024

STELLA MATUTINA, L'ÉTOILE DU MATIN

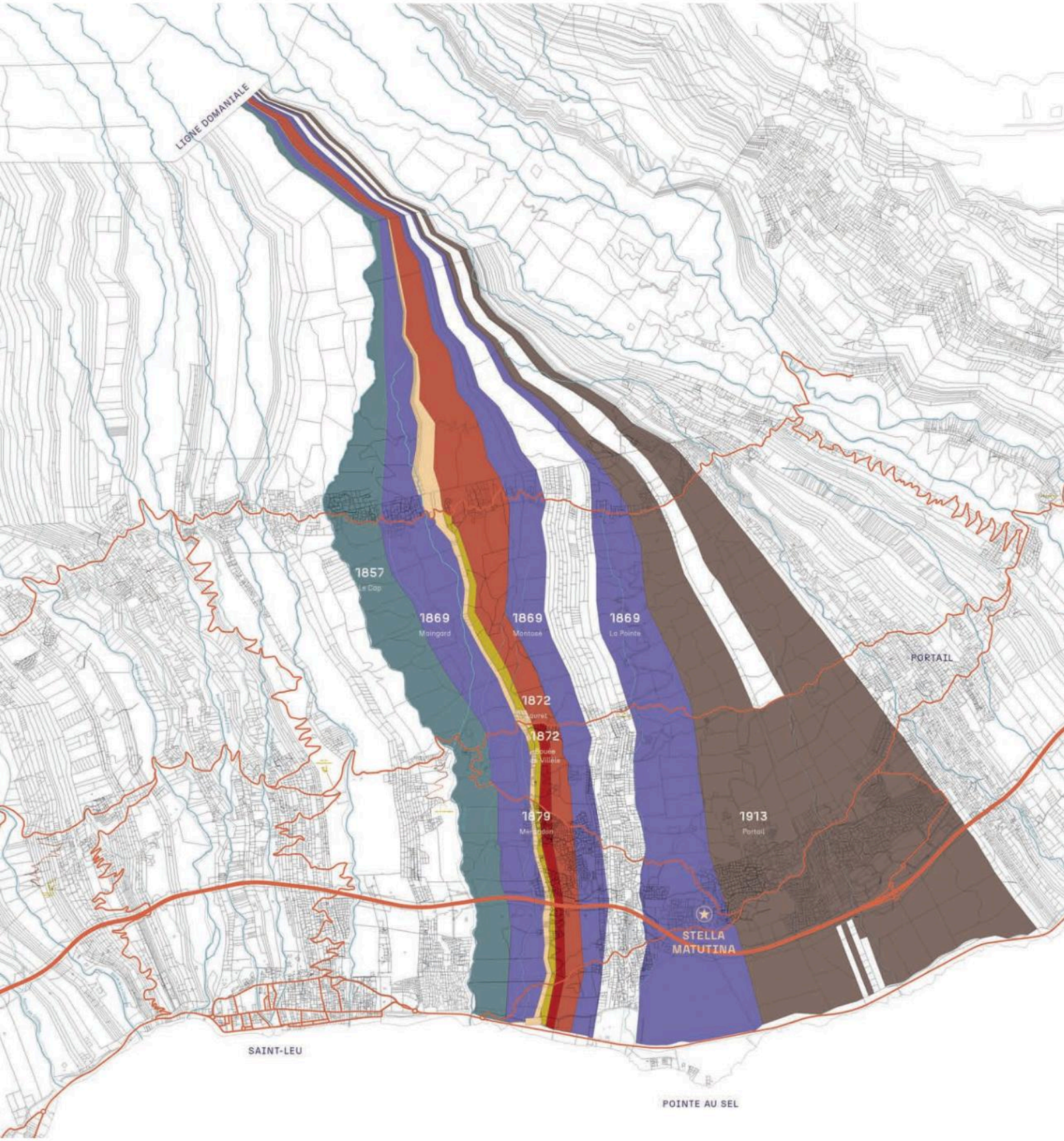
En 1869, Jean Dussac (1812-1884), médecin originaire des Hautes-Pyrénées, rachète La Recouvrance. Installé à La Réunion dans les années 1830, il s'est marié en 1841 avec Élisabeth de Villèle, membre d'une des plus importantes familles de notables de l'île, très active dans le développement de la canne à sucre et de l'industrie sucrière.

Dès 1857, Dussac possède une propriété longeant la ravine du Cap à Saint-Leu, sur laquelle il envisage, sans suite, de construire une sucrerie. En 1861, il débute sa carrière d'industriel en rachetant à sa belle-mère une propriété et deux sucreries se trouvant aux Colimaçons. Après l'acquisition de La Recouvrance en 1869, il y concentre ses activités. C'est Dussac qui donne au lieu son nom définitif en 1872 : Stella Maris puis Stella Matutina, l'Étoile du matin, en référence à l'étoile de Vénus visible à l'aurore en face de l'usine.

Le médecin, devenu grand propriétaire terrien et industriel, possède plus de 500 hectares de terres, parmi les plus riches de la côte ouest, et une sucrerie moderne. Elle est dotée d'une machine à vapeur Nillus, fabriquée à Nantes, et de deux batteries Gimart. De 1869 à sa mort en 1884, Jean Dussac complète avec trois autres terrains son domaine, crée en 1872 une distillerie, et modernise le matériel de la sucrerie. Les machines initiales sont remplacées par un puissant moulin de Fives Lille de 45 ch., deux générateurs, un triple effet, deux appareils à cuire dans le vide, huit turbines, innovations techniques introduites dans l'industrie sucrière réunionnaise durant la seconde moitié du XIXe siècle.

En 1877, dans le camp à proximité de l'usine, plus de 196 engagés, hommes et femmes, la plupart indiens, vivent dans des logements en bande ou des maisons individuelles. Vingt ans plus tard, à la mort d'Élisabeth Dussac, 266 engagés « indiens, cafres et malgaches (…) plus un certain nombre d'enfants et de créoles non engagés » habitent sur le domaine.

Jean Dussac, vers 1875.
Coll. héritiers Jean de Villèle


LIGNE DOMANIALE
1857
Le Cap
1869
Maingard
1869
Montosé
1869
La Pointe
1872
1872
1879
1913
Portail
PORTAIL
STELLA
MATUTINA
SAINT-LEU
POINTE AU SEL

DE LA SOCIÉTÉ CIVILE DE STELLA MATUTINA AUX SUCRERIES DE BOURBON

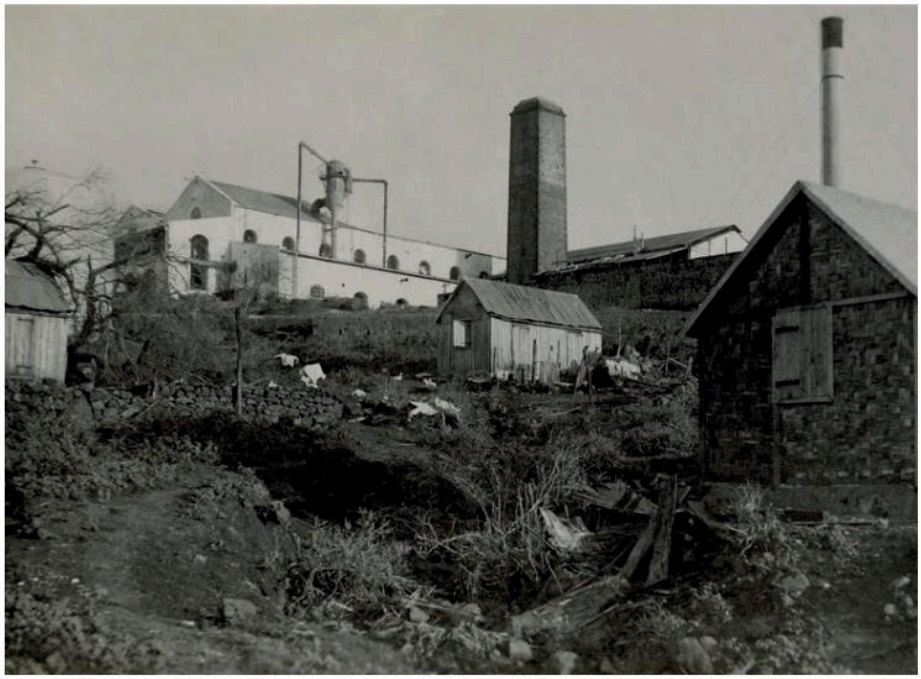
La crise économique qui affecte la colonie durant la seconde moitié du XIXe siècle profite à Stella Matutina : toutes les sucreries de Saint-Leu ferment progressivement et les cannes à sucre de Trois-Bassins au nord jusqu'à la commune de L'Étang-Salé au sud convergent en 1912 à Stella.

Les héritiers de Jean et Élisabeth Dussac, comprenant les familles Dussac, Blay, Lagourgue et Verguin, réunis depuis 1903 au sein de la Société civile de Stella Matutina, parviennent à conserver leur héritage et à le faire prospérer. En 1913, ils achètent la grande propriété voisine du Portail. La maison des Dussac, située au sommet d'une colline, symbolise cette réussite sociale, contrastant avec les maisons des ouvriers construites en bois et aux murs en bambou tressé.

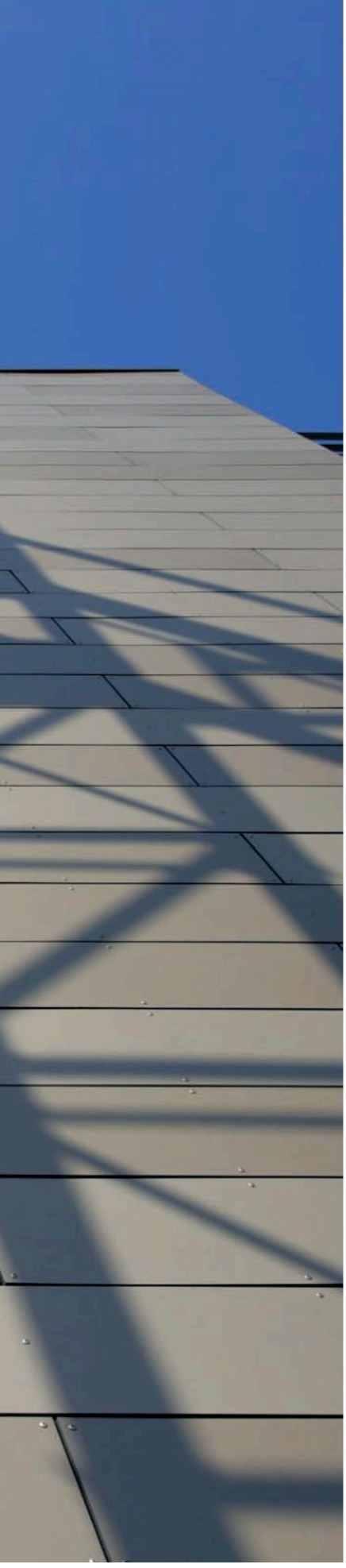
Au début des années 1920, Stella Matutina possède plus de 1 200 hectares de terres. Les meilleures d'entre elles sont exploitées en faire-valoir direct, tandis que les parcelles les plus difficiles, situées du côté des montagnes, sont cultivées dans le cadre de contrats de colonat partiaire. Le domaine produit du sucre, du rhum, du maïs et, à partir du début du XXe siècle, du tabac et du géranium.

Maison Dussac, vers 1950.
Coll. Nicole Piponiot-Laroche

Maison des ouvriers de la sucrerie, 1932.
Coll. Danielle Reydellet



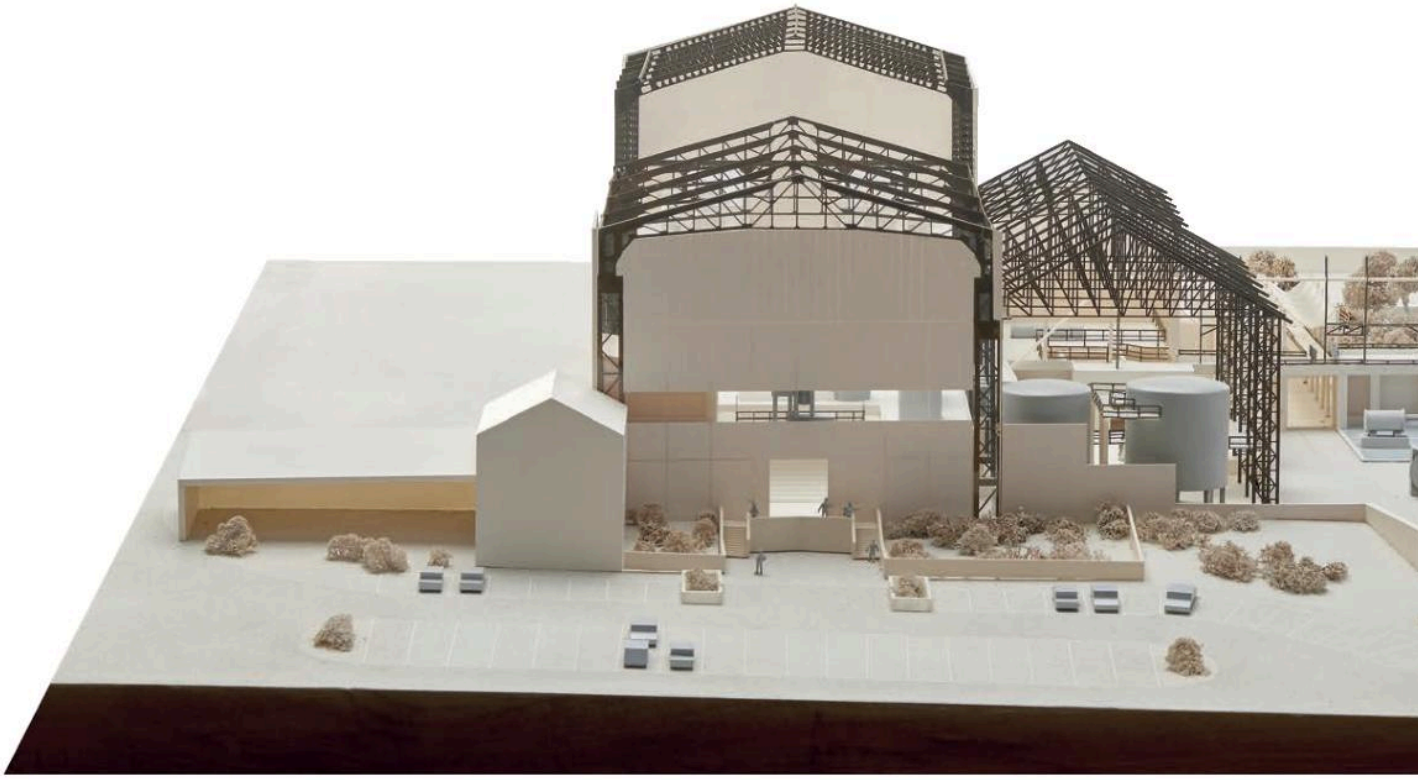
Enfants d'ouvriers dans le jardin de la maison Dussac, 1919.
Coll. privée



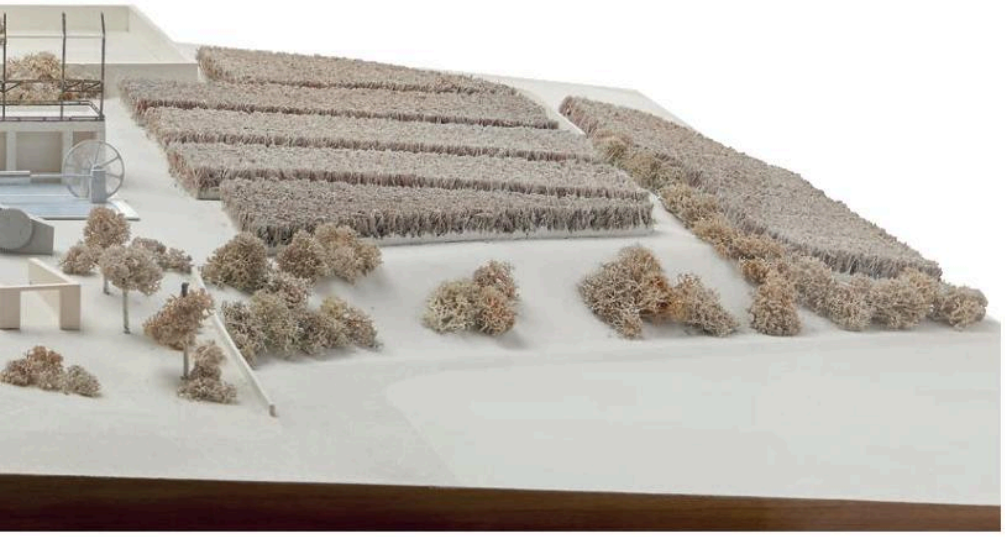
Le musée de Stella Matutina

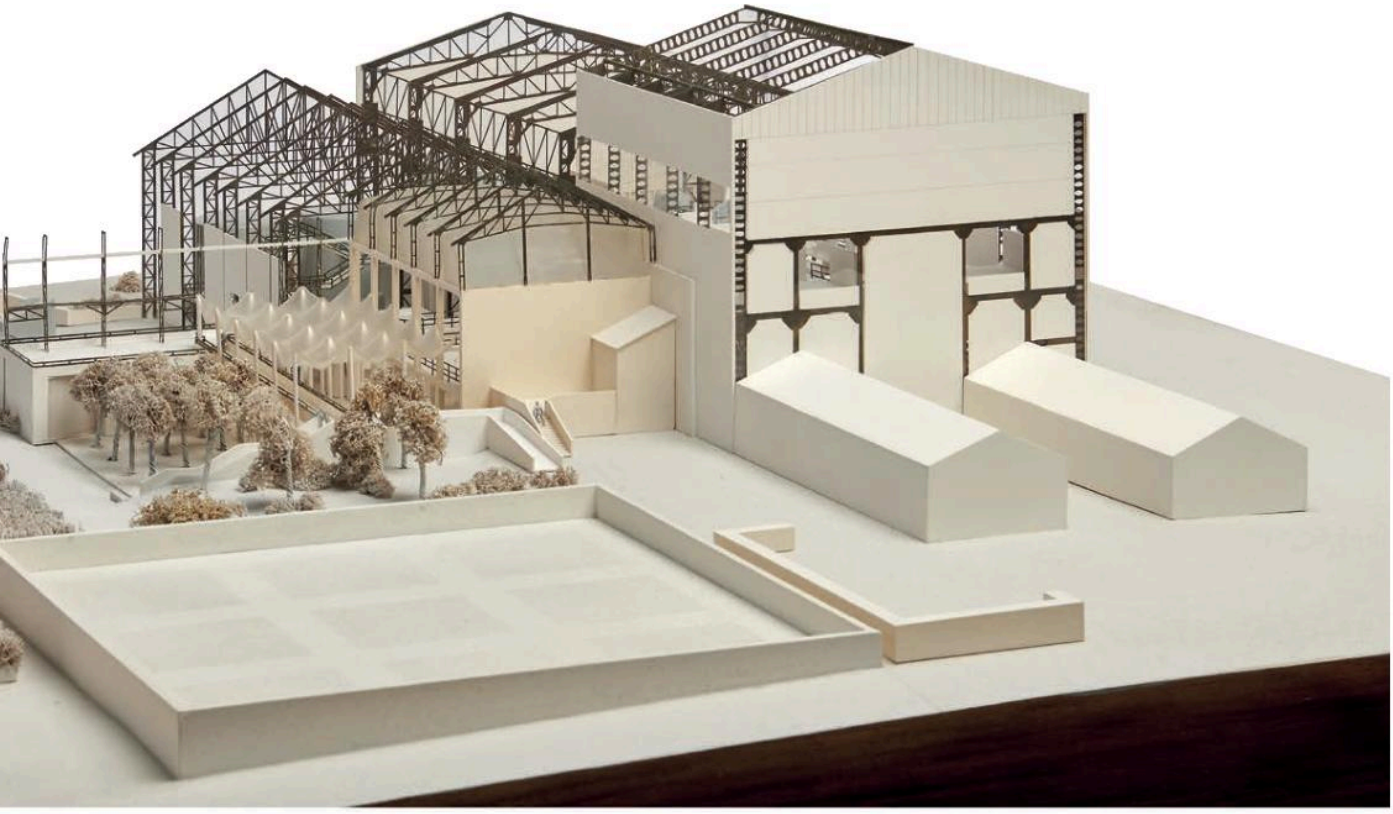
En 1987, la friche industrielle de Stella Matutina est rachetée par la Région Réunion. Après d'importants aménagements, l'ancienne sucrerie est transformée en musée qui ouvre ses portes en 1991. Ce premier musée fait l'objet d'une importante rénovation et d'une extension en 2015, donnant naissance au bâtiment et aux contenus actuels. L'histoire de l'île est au cœur du parcours muséographique, faisant de Stella Matutina un lieu unique à La Réunion.

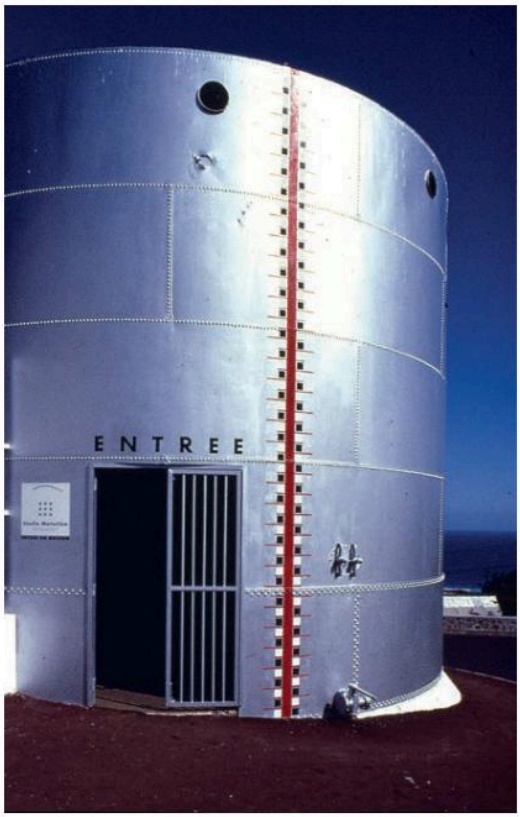
Détail de la façade ouest.
Photographie Hervé Douris, 2015



Reichen et Robert, architectes, maquette du musée de Stella Matutina, 1988.
Coll. musée de Stella Matutina, inv. 2012.0.15



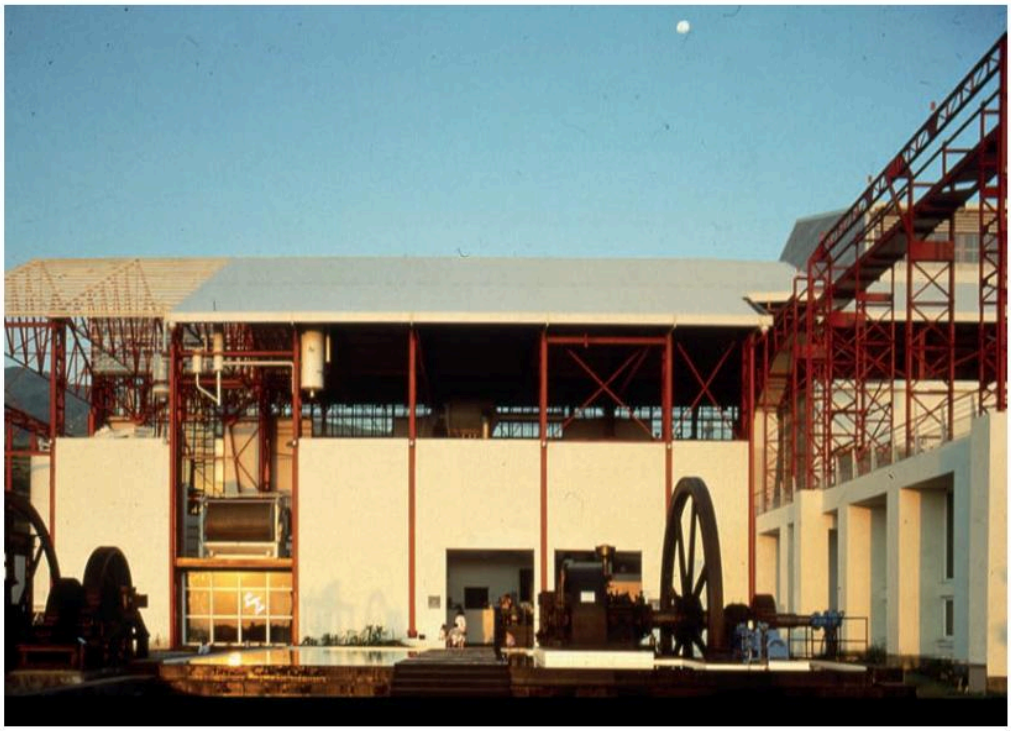




Guy Ancel, vue aérienne du musée de Stella Matutina, 1991.
Coll. musée de Stella Matutina, inv. DC 1991.30

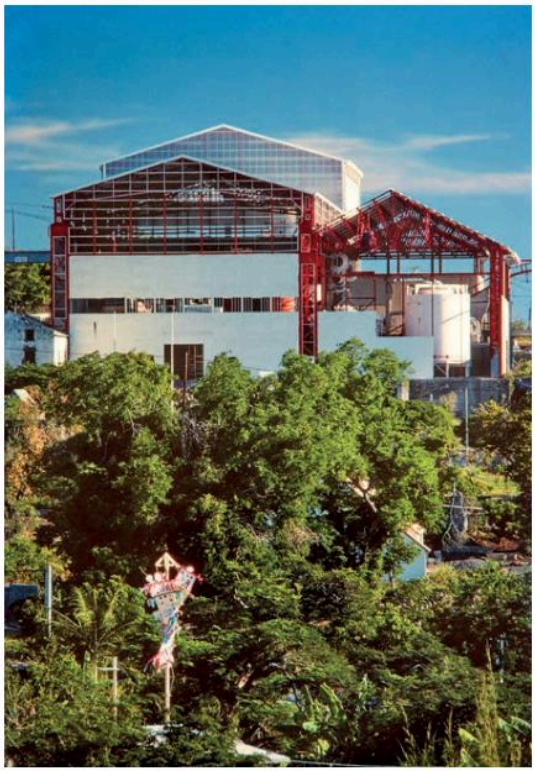
Le musée vu du jardin, 1991.
Photographie Hervé Douris

Bernard Reichen, entrée du musée de Stella Matutina donnant sur le parking des visiteurs, 1991.
Coll. musée de Stella Matutina, inv. DC 1991.22



Philippe Maffre, entrée du musée, 1991.
Coll. musée de Stella Matutina.

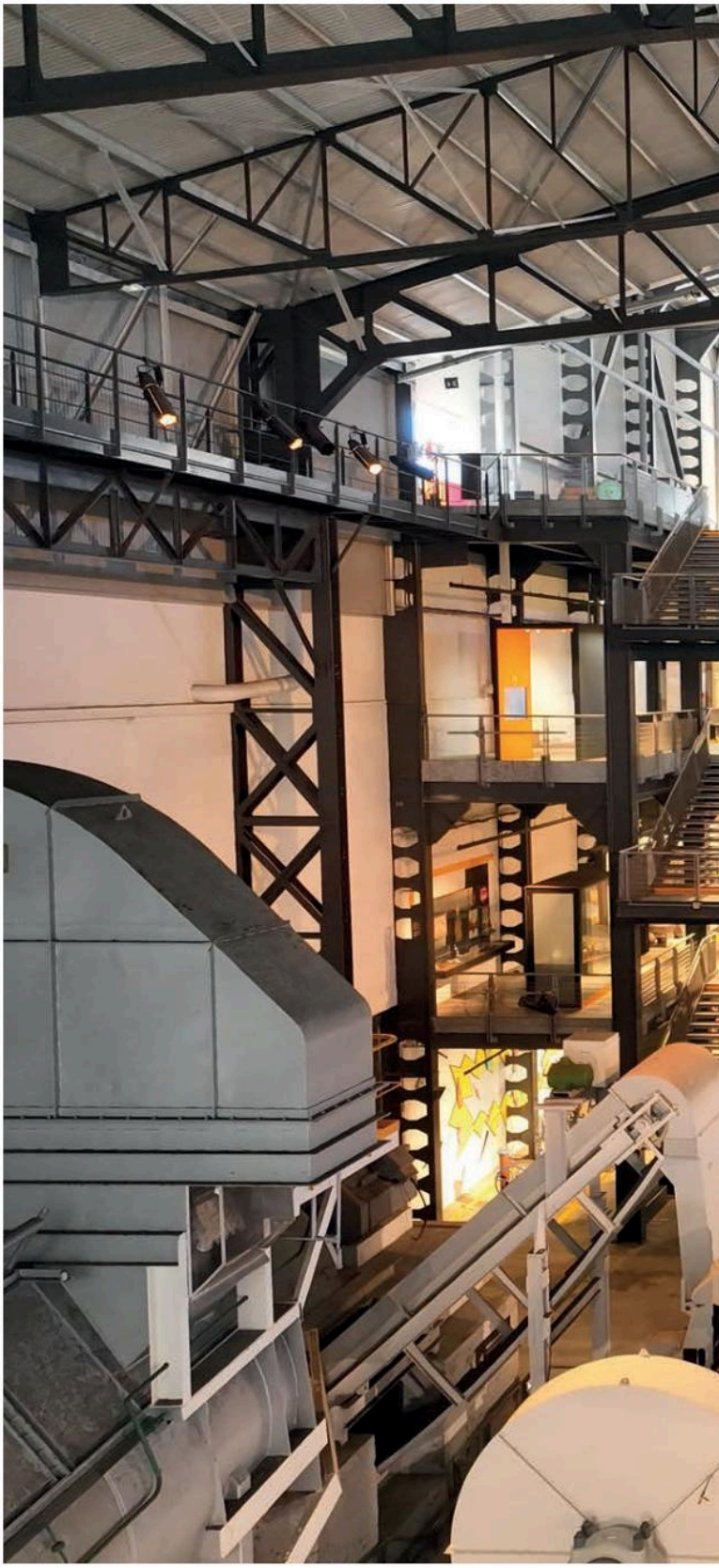
Intérieur du musée, 1991.
Photographie Hervé Douris



Façade nord du musée, 1991.
Photographie Hervé Douris

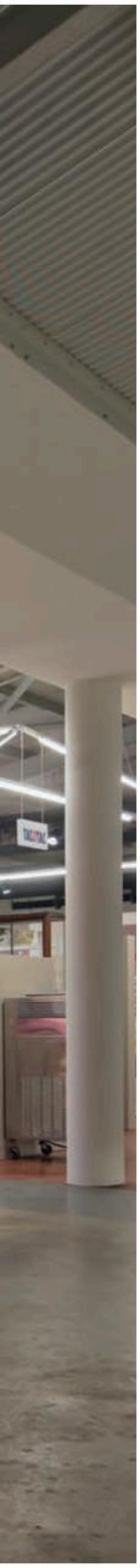
2015 : NOUVEAU MUSÉE, NOUVEAUX USAGES

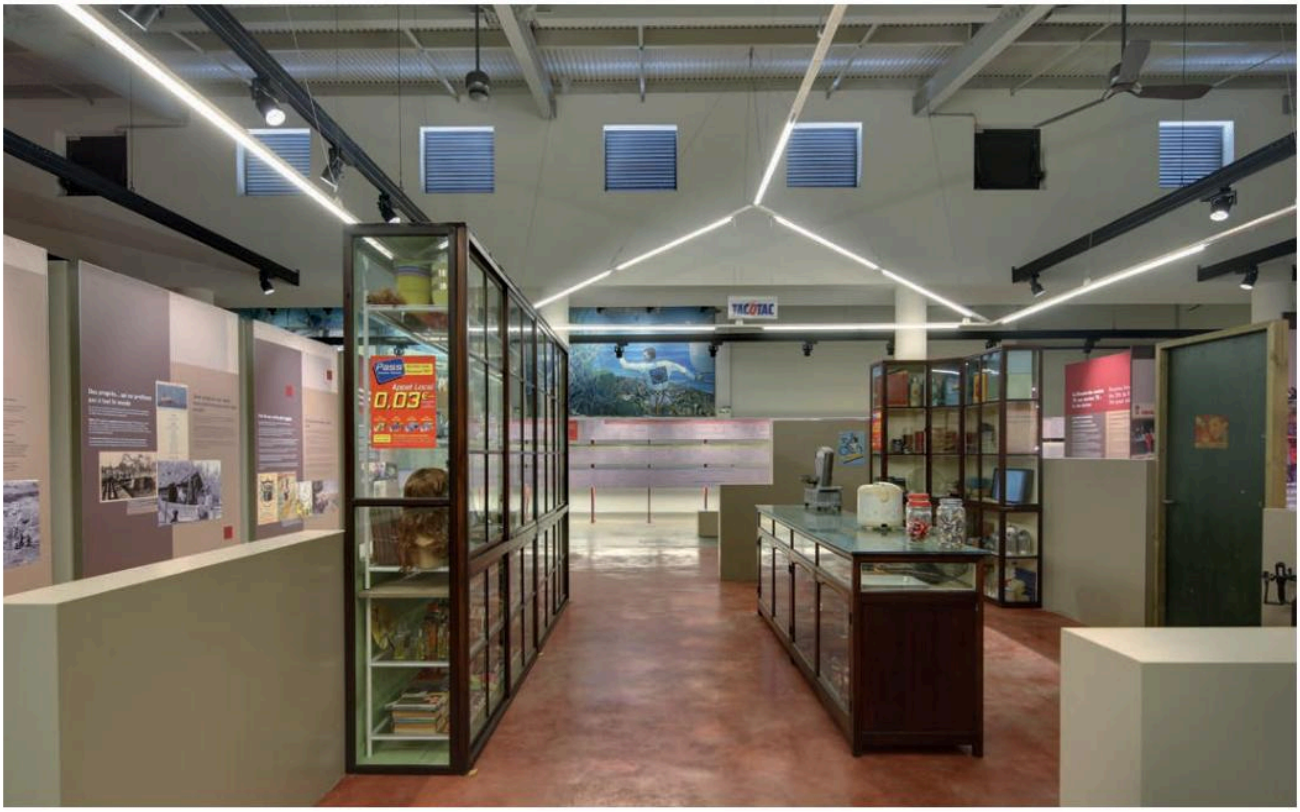
De 2011 à 2015, un chantier de réhabilitation et d'extension est initié par la Région Réunion durant le mandat du président Didier Robert. Il s'agit de repenser les contenus en les recentrant sur l'histoire de l'économie sucrière à La Réunion et ses implications dans l'histoire sociale des Réunionnais. Les architectes Sylvain Guy et Guillaume Hazet proposent une nouvelle architecture qui modifie totalement le musée livré en 1991. Tout en privilégiant les édifices patrimoniaux de l'ancienne sucrerie, ils conçoivent également de nouveaux espaces dédiés aux expositions temporaires et à l'organisation d'événementiels avec la mise en place d'un amphithéâtre. Le nouveau programme s'aligne à l'arrière-plan des pignons historiques, de manière à valoriser la silhouette altière des vestiges de la sucrerie des années 1960. Il comporte également la refonte complète et l'extension des jardins, qui participent à la mise en scène du nouveau bâtiment. Le chantier démarre en 2011 pour s'achever en juin 2015.

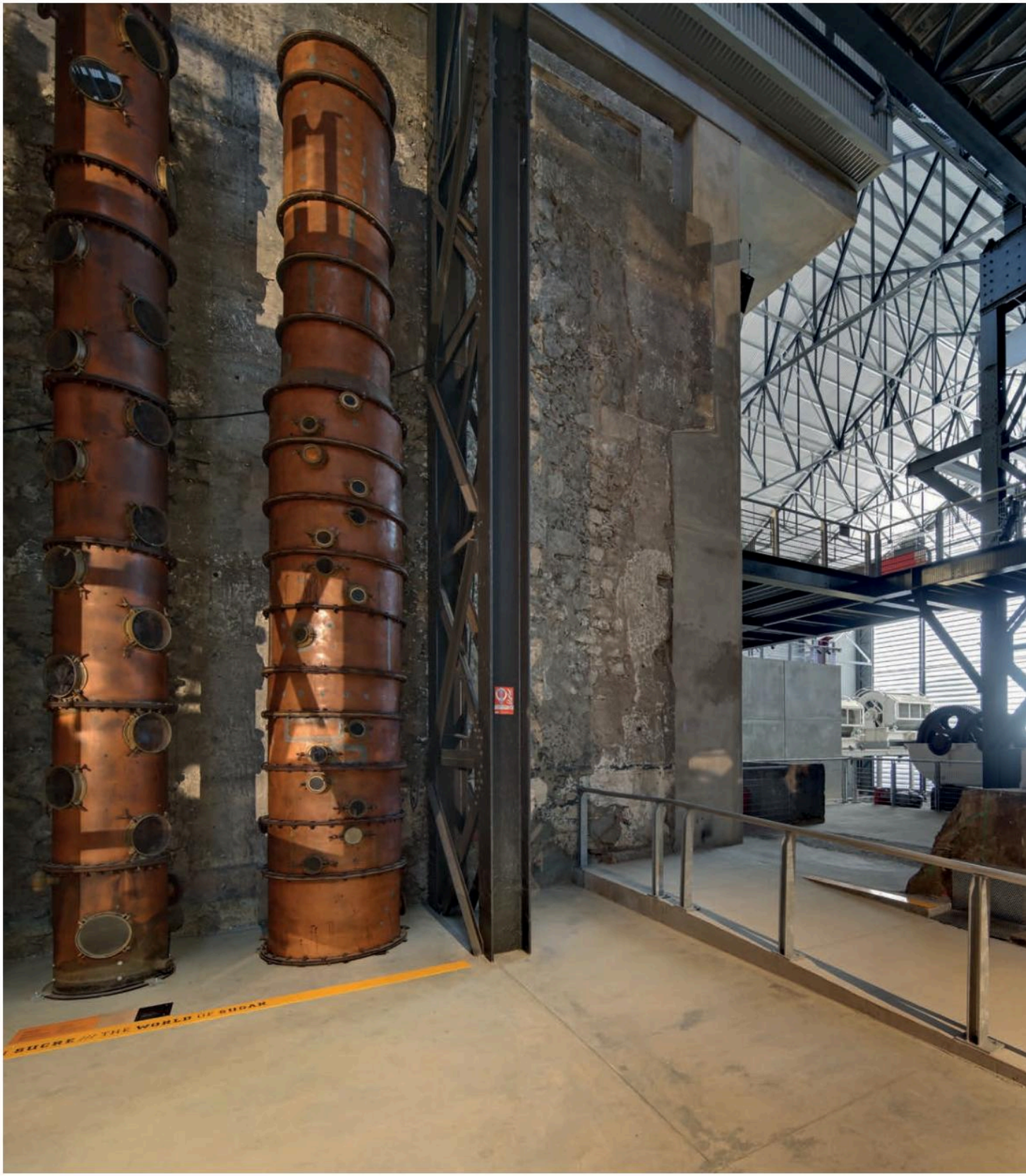


Intérieur du musée, 2024.
Coll. RMR / Photographie Antonio Prianon

La salle ethnographique, 2015.
Photographies Hervé Douris




TACOTAC
Pass
0,03


SUCRE IN THE WORLD OF SUGAR

Le rez-de-chaussée et la sortie du musée, 2015.
Photographies Hervé Douris

Page suivante : vue nocturne de la façade nord, 2015.
Photographie Hervé Douris